



Les adolescents, un public difficile à fidéliser en bibliothèques ?

Journée professionnelle

16 avril 2011, Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie, Nouméa

Organisée par :

l'Association des **P**rofessionnels de l'**I**nformation **D**ocumentaire en Nouvelle-Calédonie
(APIDOC)

en collaboration avec l'Association des **B**ibliothécaires de la **P**rovince **N**ord (ABPN)

Sommaire

Introduction	3
---------------------	----------

Table ronde	4
--------------------	----------

Mauricette Cognard	5
Psychologue spécialiste de l'enfance et de l'adolescence	

Joane Ukeiwe	7
Animatrice de la cyberbase à la maison de quartier de la Rivière-Salée	

Barbara Chéron	9
Libraire, représentante de l'association des libraires	

Mathilde Fouchard	11
Professeure documentaliste au collège de Koutio et Lydie Ponchet	
Professeure de français au collège de Koutio	

Siméï Paala	13
Responsable de la médiathèque du Nord	

Visites de secteurs ados en médiathèques	15
---	-----------

Christine Gavarone	16
Responsable du secteur jeunesse à la médiathèque de Dumbéa	

Emmanuelle Royer	19
Responsable du secteur ados à la médiathèque de Rivière-Salée et Nadine Boussemart	
Responsable de la médiathèque de Rivière-Salée	

Liste des participants	23
-------------------------------	-----------

Revue de presse	24
------------------------	-----------

Introduction

L'APIDOC remercie les invités qui ont participé à cette **journée professionnelle sur le thème : les adolescents, un public difficile à fidéliser en bibliothèques ?** Le terme « bibliothèque » est entendu au sens large, que ce soit les bibliothèques de lecture publique ou les CDI dans les collèges ou lycées.

Merci en particulier :

- à **Mesdames les intervenantes**, d'avoir répondu à la table ronde de ce matin,
- à **nos collègues des médiathèques municipales**, de leur implication dans la préparation des visites des secteurs ados,
- **aux collègues de l'ABPN, l'Association des Bibliothécaires de la Province Nord** et à sa présidente Améance Darbois, de leur collaboration à l'élaboration de cette journée. C'est la deuxième fois que nous réalisons une rencontre professionnelle commune à nos deux associations. Cela illustre bien notre volonté de travailler ensemble, au service de nos professions et au service de nos publics.
- à **la Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie (MLNC)** qui accueille dans ses locaux cette journée et dont l'APIDOC est membre depuis sa création en 2009. Merci à son président Frédéric Ohlen, et aux permanents Jean-Brice Peirano et Fany Torre de leur appui logistique.
- **aux membres de l'APIDOC** grâce à qui cette journée peut vous être proposée : Mina Vilayleck, Isabelle Gasser, et tous les autres.

Les objectifs de la journée professionnelle sont :

- **d'échanger des informations et des expériences**, de mettre en commun nos idées, constats et questionnements, nos difficultés comme nos satisfactions, et ce en toute simplicité,
- **de dégager des pistes de travail**, des préconisations et propositions pour l'action sur le terrain,
- **de nouer et renouer des contacts, trouver des complémentarités** entre les structures, voire envisager des partenariats qui nous seraient utiles pour travailler plus efficacement avec nos publics,
- enfin, cette journée de travail contribue, même modestement, à la **formation continue de nos professions**, pour lesquelles les besoins et attentes sont importants, mais encore trop peu satisfaits sur le territoire.

Françoise Garnot,

Présidente de l'APIDOC,

Association des Professionnels de l'Information Documentaire en Nouvelle-Calédonie.

16 avril 2011

Table ronde

L'ado : intelligent et critique !
Mauricette Cognard

Une expérience avec des ados déscolarisés
Joane Ukeiwe

La lecture plaisir des ados
Barbara Chéron

Un atelier de lecture plaisir au CDI du collège
Mathilde Fouchard
et **Lydie Ponchet**

Les ados à la médiathèque du Nord
Siméï Paala

L'ado : intelligent et critique !



Je trouve que nous parlons beaucoup de l'adolescent et en même temps pas assez, car nous le faisons souvent, hélas, en des termes péjoratifs. **Il est difficile de délimiter la période de l'adolescence, car nous ne savons pas vraiment à quel moment elle commence ni à quel moment elle s'arrête.** C'est un peu flou par rapport au monde de l'enfance, qui est mieux cadré et aussi mieux perçu parce que nous en parlons facilement.

Il y a une cohérence entre la vision de l'adulte, celle de la société, celle de l'école et celle de l'enfant lui-même : lorsque la maîtresse dit qu'il n'est pas sage, que la mère le dit aussi, que tout le monde le dit, l'enfant reconnaît qu'il n'est pas sage. Alors qu'à l'adolescence, si le professeur ou les parents trouvent qu'il n'est pas obéissant, l'ado dit que nous lui « cassons les pieds ».

Au passage de l'enfance à l'adolescence, se produit une coupure entre l'adolescent et le milieu environnant. De 0 à 6 ans, nous faisons plus d'acquisitions que nous n'en ferons jusqu'à la fin de notre vie, même si l'on devient un éminent savant. Après 6 ans, commence la période de latence où se développent toutes les capacités intellectuelles, et ce jusqu'à l'âge de 15 ans, âge où l'individu atteint l'intelligence abstraite, un « mûrissement » de l'intelligence.

A 15 ans, le jeune est intelligent. Le problème est qu'il n'est pas autonome socialement. Au niveau de son corps et sexuellement, il y a beaucoup de changements. Au niveau de l'autonomie financière, les ados sont impuissants. En fait, **seuls l'intelligence et l'esprit critique fonctionnent bien.**

C'est une des raisons pour lesquelles toutes les sociétés sont en grande difficulté avec les adolescents. Depuis toujours, c'est bien à l'adolescence que nous commençons à prendre conscience de la question « Qu'est-ce que je vais devenir ? » Nous quittons ce côté agréable de l'enfance où nous n'avions pas trop de soucis. D'ailleurs les adolescents le disent « Quand j'étais petit, j'étais heureux. », ce qui n'est pas tout à fait vrai. Selon *Françoise Dolto*, l'enfance n'est pas une époque très heureuse. Mais **les incertitudes de l'adolescence font que les ados ne savent pas où ils vont.**

En face d'eux, ils ont des parents et des adultes qui essaient de montrer ce qu'ils sont. Mais les ados se rendent bien compte qu'ils n'ont pas envie de devenir ce que sont devenus les adultes ! Si l'on demande à des ados ce qu'ils ont envie de faire plus tard, ils répondent systématiquement : « Surtout ne pas rester dans un bureau. » En réalité, cela veut dire : « Surtout ne pas rester immobile. » Je pense qu'ils perçoivent leurs parents comme des gens « arrivés », dont les soucis ne sont pas si importants, par rapport à ceux qu'ils vivent.

En tant qu'adulte, enseignant ou bibliothécaire, nous avons envie d'être dans la guidance, mais en même temps, nous n'avons pas envie d'être castrateur, ni de bloquer les jeunes. Comment fait-on alors ? La difficulté est là !

Dans mon métier de psychologue j'essaie de rassurer les parents en disant que l'adolescence passe ! Quand l'ado me raconte son chemin et ses difficultés, je retrouve bien sûr le schéma de tous les ados. Seulement en face de moi, j'ai un individu à qui il ne faut surtout pas dire qu'il est comme tous les autres ados, sinon il ne revient plus. Il faut juste **essayer de le comprendre.**

Parfois, le conflit est inévitable, parce que l'adolescent est intelligent, il a l'esprit critique et dit des choses qui ne sont pas fausses. Sans pour autant le fuir, il est **inutile d'aller jusqu'au conflit**, parce que c'est « la raison du plus fort ». Qui va gagner ? Qui a la loi ? J'allais dire qui va être le père, au sens du père symbolique ? Qui va être le chef ? Il est évident que le chef va être mis à mal, car la société n'est plus dans ces termes-là, du moins essaie de moins l'être. De plus, le chef vieillit et c'est l'ado qui aura le plus de force.

Qu'en est-il de l'ado dans la société ? Quand l'adolescent est dans cette recherche et cette évolution, il se coupe de la cellule familiale. Il n'y a plus tellement sa place et il va donc se tourner vers l'extérieur. C'est là qu'intervient le phénomène des pairs, c'est-à-dire **le phénomène de bande**. Les ados y parlent le même langage, y ont un discours à eux et quand ils en ont assez de la maison, ils sortent, font autre chose, avec tout ce que cela peut impliquer de dangerosité.

En résumé, comment aider un adolescent, l'accompagner, le guider, sans perdre de vue nos propres repères et sans mettre l'ado dans une révolte qui l'amènerait à des actions excessives, telles que la drogue, la délinquance, etc. Voilà le questionnement permanent en ce qui concerne l'adolescent. Au fond, ce n'est pas si difficile mais en même temps, ce n'est pas gagné !

Échanges

Est-ce que les services ouverts dans les médiathèques pour les adolescents, accès à internet, DVD, CD, etc., sont intéressants et utiles aux ados ? Est-ce pertinent de multiplier une offre qu'on leur apporte comme « sur un plateau » ? Est-ce vraiment la bonne stratégie pour faire venir les adolescents en médiathèque ?

Roland Rossero (*Ecrivain, journaliste*). On n'attire pas les mouches avec du vinaigre !

Joane Ukeiwe (*Cyberbase de la Rivière-Salée*). Dans les quartiers, la plupart des jeunes que j'accueille à la cyberbase, dont beaucoup sont déscolarisés, ont peur d'aller à la médiathèque. Ils se disent que les gens qui fréquentent les médiathèques sont trop intelligents pour eux et qu'ils risquent d'être pris de haut.

Par ailleurs, je ne pense pas que nous leur apportions « tout sur un plateau ». Ce sont les structures qui s'adaptent à un public qu'elles connaissent.

Emmanuelle Royer (*Médiathèque de Rivière-Salée*). A la médiathèque de Rivière-Salée, nous cherchons effectivement à captiver les ados de sorte que venir à la médiathèque ne soit pas une difficulté. Nous espérons qu'il sera plus facile de franchir ses portes si nous mettons en vitrine ce qui peut les attirer. Cela dit, lorsque nous réalisons des animations ou que nous allons rencontrer les ados, notre but n'est évidemment pas de « tout leur offrir sur un plateau ». Il s'agit plutôt de les former à la lecture loisir, à un certain nombre de pratiques culturelles dont ils vont pouvoir se servir, pour se construire en tant qu'adulte de demain.

D'autre part, j'ajouterais que l'adolescent veut être reconnu tout en restant anonyme. A la médiathèque, nous connaissons les ados individuellement, mais ils veulent rester anonymes dans leur groupe et dans leur façon de pratiquer la médiathèque.



Mauricette Cognard. Quand l'adulte intervient auprès des jeunes, il se situe dans une notion de « nourrissage », c'est son rôle. Mais à un moment donné, ce qui est important, c'est d'amener l'ado à se nourrir lui-même, à être dans un désir de se nourrir.

Anne Bihan (*Ecrivaine*). C'est tout l'art du bibliothécaire : attirer « la mouche » avec du miel, et ensuite lui donner l'appétit pour d'autres envies !

Une expérience avec des ados déscolarisés



Je viens témoigner du travail effectué avec les jeunes dans les quartiers sur les projets informatiques. J'ai commencé à l'espace cyberbase de Montravel en 2004 et depuis 2007 je suis animatrice multimédia à la cyberbase de la Rivière-Salée rattachée à la maison de quartier, qui dépend du service vie des quartiers de la Ville de Nouméa.

J'initie aux Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) et j'assure le bon fonctionnement de l'espace cyberbase : animation, planification des ateliers multimédia, veille technique et accueil de groupes dans le cadre de projets associatifs ou de la mairie tels que les centres de vacances.

La cyberbase est dotée de six ordinateurs pour le public et un pour l'animateur, tous équipés de logiciels et de la connexion internet. J'accueille tous les publics : **les adultes, les enfants**, particulièrement des centres de vacances, ateliers de loisirs de la maison de quartier, du soutien scolaire du primaire. **Les ados du collège** de Rivière-Salée et également **des ados qui sont déscolarisés**.

Voici mon expérience avec ce dernier public. En arrivant à Rivière-Salée, aucun jeune ne fréquentait la maison de quartier ni la cyberbase. En 2009, avec l'arrivée de l'animatrice jeunesse à la maison de quartier de la Rivière-Salée, nous avons mis en place **l'expérience des ateliers en soirée**, après la fermeture à 17 h : ateliers graff, hip-hop, danse. Le contexte était au vandalisme, vol, casse, incendie de la maison de quartier par de jeunes délinquants.

Pendant plusieurs mois, nous avons animé ces ateliers et appris à connaître les jeunes par un travail d'approche, de contact et de confiance avec eux. Peu à peu nous avons repéré un groupe intéressé par la photographie et la caméra et avons décidé de l'accueillir à la cyberbase, dans le cadre d'un concours vidéo organisé par la mairie.

Il a fallu trois mois de contacts avant de commencer sérieusement les ateliers. Encore trois mois pour fidéliser les ados en réalisant le scénario et le tournage. Les thèmes étaient issus de leur vécu : les « bienfaits » du cannabis, la violence. Leur film a été présenté au festival cinéma des quartiers. Ils n'ont pas remporté de prix mais ont souhaité recommencer l'année suivante ! Pendant le tournage ils ont été présents à tous les rendez-vous à la cyberbase alors qu'ils y venaient irrégulièrement ou sans tenir compte de l'heure. **Des changements de comportements incroyables !** A la fin de l'année ils demandaient un projet pour pouvoir continuer. Sans le vouloir, je me suis rendue compte que je faisais du social et de l'éducation. En 2010, le même groupe a été choisi par la mairie pour réaliser un film dans le cadre du « challenge Michelet ».

Aujourd'hui, ils participent activement aux activités de la cyberbase et de la maison de quartier, respectent les règles, amènent d'autres jeunes à bien se comporter, même si ce n'est pas toujours facile. Ils sont devenus indépendants, cherchent du travail, conscients d'avoir à construire leur vie.

Pour conclure :

- Il est nécessaire de se donner des moyens appropriés et de **compter sur des actions à long terme, pas seulement ponctuelles**. Le ponctuel c'est surtout pour attirer les jeunes. Ensuite il faut pouvoir travailler avec eux dans la durée.

- Plus on cible large et plus il est difficile de toucher le public ado. **Avec un groupe restreint, on est certain d'aboutir à un résultat**, du moins pour quelques jeunes.

- **Le travail en partenariat est très important**, on ne peut pas travailler seul, il faut s'entraider. Je n'aurais rien pu faire sans l'animatrice de la maison de quartier. De même pour un projet avec les enfants, je ne pourrais pas sans la médiathèque. « En schématisant, moi c'est l'informatique, vous les livres, pourquoi ne pas travailler ensemble à un projet commun pour ce public ? C'est à penser, nous pouvons partager. »

- **Offrir des animations de qualité et instaurer la confiance avec les jeunes**. C'est un équilibre difficile à réaliser : faire respecter la règle en tant que responsable, tout en étant accessible et à l'écoute des jeunes. « Plus la qualité de la relation est importante avec le jeune, plus le jeune est satisfait et plus il est satisfait, plus il est fidèle. »



Echanges

Y a-t-il eu un effet de bouche à oreille à partir de ce petit groupe ?

Joane Ukeiwe. Complètement, le bouche à oreille et les textos fonctionnent bien entre les jeunes. J'ai dû alors gérer l'accès de tout le monde aux ateliers.

Christine Gavarone (Médiathèque de Dumbéa). A la médiathèque de Dumbéa qui n'est ouverte que depuis deux ans, nous manquons de recul mais nous constatons aussi que le bouche à oreille

fonctionne très bien. Nous n'avons que 5 postes informatiques, avec des activités limitées, sans offre de formations à leur utilisation car ce n'est pas une cyberbase. Néanmoins l'accès aux ordinateurs qui leur permet de rentrer plus facilement dans la médiathèque.

Au fil du temps nous constatons que nous faisons aussi énormément de social. Il ne suffit pas de proposer une offre de livres, d'ordinateurs, etc., **il nous faut avoir beaucoup de contacts**, cela prend du temps pour fidéliser des jeunes et ce n'est vraiment pas gagné.

Nous essayons de mettre en place régulièrement des ateliers pour les ados et nous nous apercevons que **les participants sont en petit nombre, plutôt des préados** et des collégiens. Nous n'arrivons pas pour l'instant à toucher les 15-17 ans à qui sont destinés ces ateliers. L'expérience n'est pas inutile bien sûr, ces préados deviendront des ados, le contact s'instaure. Nous développons aussi un partenariat avec le CDI du lycée.

Joane Ukeiwe. Il est très important d'aller à leur rencontre, de discuter de tout et de rien, de faire autre chose avec eux que ce que vous voulez faire en fait ! Il faut établir le contact.

Marie-Noëlle Fatoumaou (Médiathèque de Dumbéa). Nous n'allons pas directement sur le terrain car la médiathèque et ses alentours deviennent un terrain de jeu. Les ados traînent à deux ou plusieurs, en amènent d'autres. La médiathèque est sur un lieu de passage. Ils ne sont pas forcément tous scolarisés bien que nous soyons en face d'un lycée.

Emmanuelle Royer (Médiathèque de Rivière-Salée). Ce que je trouve intéressant dans ton intervention Joane, c'est le qualitatif par rapport au quantitatif. Dans le quantitatif, on va accueillir beaucoup et l'on va faire ce que l'on aimerait éviter c'est-à-dire de la consommation, l'adolescent spectateur. Alors qu'il **aime être acteur aussi** et il a besoin d'espace pour pouvoir l'être.

La projection du 1^{er} film réalisé en 2009 sur le thème de la violence, puis un extrait du second réalisé en 2010 au festival Michelet, nous a permis de constater, avec Joane, les progrès techniques réalisés par les jeunes, et surtout **le développement de leurs capacités d'expression et de prise de parole**.

La lecture «plaisir» des ados



A la librairie nous avons bien sûr un public de lecteurs, mais aussi des enfants qui se cachent dans le magasin pour lire ! Ceux-là je les oriente vers les bibliothèques mais ils n'osent pas s'y rendre, et ils ne savent pas qu'ils peuvent y aller librement et gratuitement.

Le monde du livre est vaste : de l'auteur à l'éditeur, du libraire au bibliothécaire. Ces multiples intervenants mettent en œuvre tout leur savoir-faire et leur talent au service d'un monde tout aussi vaste, celui des lecteurs. **Le moment crucial est celui où le livre atteint les mains du lecteur. De cette rencontre naît la lecture.** On ne naît pas lecteur, on le devient. D'où l'importance de notre rôle, bibliothécaire ou libraire, pour éveiller à la lecture les ados « récalcitrants ».

Je distingue deux types d'ados : l'ado collégien âgé de 11 à 15 ans et l'ado jeune adulte, lycéen ou étudiant, de 15 à 20 ans et parfois au-delà.

En librairie il y a toujours des lecteurs assidus, mais je constate que **les ados lisent de moins en moins.** Le livre n'est pas une évidence dans leur vie d'ado. Aujourd'hui, l'ado est sollicité par bien d'autres médias et activités qui, pour la plupart,

n'existaient pas il y a seulement une quinzaine d'années : ordinateurs, internet, MSN, CD, MP3, consoles de jeux, DVD, portables, radio, télévision, et j'en passe. Ils sont **toujours connectés quelque part et le livre a du mal à s'insérer dans un programme très chargé** où les sorties en groupe tiennent également une place primordiale.

Les ados ne sont pas tous égaux face à la lecture. L'éducation, la scolarité, la famille ou l'entourage peuvent être des facteurs favorisant mais pas forcément déterminants dans le fait qu'ils deviennent ou non lecteurs. Voyez *Matilda* de *Roald Dahl*, qui dévore les livres alors que ses parents ne s'intéressent pas du tout à la lecture.

Comment aimer lire quand on a une représentation négative de l'écrit, quand la langue parlée à la maison n'a rien à voir avec celle parlée à l'école ou avec la langue écrite ?

La lecture commence à l'école et fonctionne comme un facteur d'intégration ou d'exclusion. En tant que professionnels, il nous faut **proposer des livres accessibles à l'enfant, qui lui donnent envie et ne le placent pas en échec avec un niveau de texte trop exigeant pour son âge.**

La lecture est souvent associée aux apprentissages sans notion de plaisir. Aux collèges et lycées, le programme couvre surtout les textes classiques. Les ados n'en comprennent pas la langue ni le vocabulaire. Ils n'ont pas les références culturelles, sociales ou politiques de l'époque sauf à placer le livre dans son contexte historique. La lecture devient alors une tâche pénible.

J'entends souvent des enfants dire : « Je déteste lire. » En réalité, derrière ces mots, nous devrions entendre : « Je n'arrive pas à lire, ce que l'on me propose est trop dur à comprendre. » **Plutôt que d'avouer son échec, l'ado revendiquera ne pas aimer lire.** Car lorsque lui sont proposés des livres à sa portée, il les dévore. Du moins c'est ce que je constate dans mon domaine professionnel.

J'aimerais reprendre l'idée que développe *Daniel Pennac* dans son essai *Comme un roman* avec ses fameux «**droits imprescriptibles du lecteur**». Personnellement, quand je l'ai lu, j'ai eu l'impression d'être littéralement « sauvée ». Les dix droits sont les suivants :

1. Le droit de ne pas lire
2. Le droit de sauter des pages
3. Le droit de ne pas finir un livre
4. Le droit de relire
5. Le droit de lire n'importe quoi
6. Le droit au bovarysme
7. Le droit de lire n'importe où
8. Le droit de grappiller
9. Le droit de lire à haute voix
10. Le droit de nous taire.

Nos ados sont des enfants de l'image. Il convient peut-être de créer des espaces moins conventionnels, de **décloisonner les pratiques culturelles** : associer par exemple le livre avec le cinéma ou la musique, rendre le livre vivant, le théâtraliser. Le livre classique fait peur mais apprécier d'abord le film peut conduire à la lecture du livre (*exemples : Cyrano de Bergerac ou Germinal*). Les jeunes que je rencontre au magasin pensent que tous les auteurs sont morts. D'où l'intérêt des rencontres avec les auteurs !

Les éditeurs se penchent de plus en plus sur la littérature spécifique pour ados. D'autre part, des textes pour adultes sont présentés dans des collections jeunes adultes avec un habillage différent, une couverture plus attrayante.

En librairie, les livres préférés des ados sont en premier lieu **les grandes séries** qui ont commencé avec *Harry Potter*, déclinées ensuite avec *Les chevaliers d'émeraude*, *Twilight*, etc., **les livres d'aventures, de fantasy, un peu moins de science-fiction, la BD et les mangas**. Les moins aimés sont la poésie, la philosophie et les classiques. **En général, les filles lisent davantage et préfèrent les romans, tandis que les garçons lisent les BD et les séries.**

Le phénomène *Harry Potter* a relancé le genre de la série pour ado puis pour jeune adulte. Les enfants ont grandi avec lui et les films ont bien appuyé cette métamorphose. Le mérite d'*Harry Potter* est d'avoir introduit de la magie et du rêve à une époque où, pour les jeunes, il y avait principalement des livres de société et beaucoup moins de livres d'aventures que par le passé.



De même, **grâce au cinéma**, le retour du *Seigneur des anneaux* a entraîné une déclinaison de livres de fantasy ainsi que la réédition de livres plus anciens telle *L'épée de vérité*.

Bien souvent ce sont des **romans initiatiques**, modèles d'identification nécessitant l'aide de passeurs, dont il faut se séparer pour se rendre d'un monde à un autre, et qui peut-être symbolisent le passage de l'enfant à l'adulte.

A voir aussi :

- **les livres « miroirs »** qui fonctionnent sur ce que ressent l'adolescent, qui doit exprimer sa souffrance pour être mieux compris, **sur des grands thèmes de société** comme la drogue avec *L'herbe bleue*. (Exemples : les collections *Scripto* ou *Medium*),

- **les récits de vie ou les journaux intimes** notamment de vedettes comme *Hannah Montana*,

- **les livres interactifs** avec des gadgets,

- **les BD** où on retrouve les mêmes thèmes que dans les romans : fantasy, science-fiction, etc. et en particulier les BD qui reprennent les classiques de la littérature comme *Jules Verne* ou *Robert Louis Stevenson*,

- **les mangas**, ce sont aussi les livres les plus volés dans le magasin ! **Un ado lecteur de manga est un vrai « accro »**, absent du monde, complètement investi dans sa lecture. C'est un public très fidèle de fans.

Barbara nous présente enfin des collections de livres **documentaires**, un genre littéraire vers lequel les ados ne vont, là encore, pas d'eux-mêmes.

Un atelier de «lecture plaisir» au CDI du collège



De gauche à droite : Mathilde Fouchard et Lydie Ponchet

Lydie Ponchet. J'ai travaillé longtemps avec des élèves de 4^{ème} et 3^{ème} et maintenant avec ceux de 5^{ème} et 6^{ème}. Ce sont des lecteurs très différents.

Les réflexions des publics de 4^{ème} et 3^{ème} : « Je ne lis pas et je revendique de ne pas aimer lire, je ne viens pas au CDI, je n'achète pas de livres et je n'en ai pas chez moi. » Bien sûr il y a de très bons lecteurs, qui peuvent lire des pavés, aller seuls à la bibliothèque et au CDI.

Les élèves de 5^{ème} et 6^{ème} sont encore très curieux et ont envie de tout découvrir. **Le tout est de les amener au CDI dans des conditions optimales.**

Tout seul au CDI, un gamin va aux rayons BD et magazines, les documents où il y a des images et de la couleur, mais il n'ira pas vers les romans.

En tant qu'enseignante de français, **je trouve frustrant de faire lire les élèves en classe dans les conditions actuelles : à 25 jeunes assis dans un petit espace fermé.** Sans compter celui qui déchiffre et celui qui lit très bien, nous lisons le plus souvent des extraits ou de petits textes photocopiés en noir et blanc, avec seulement une demi-heure pour le commenter.

Avec Mathilde, nous animons depuis deux ans un atelier de lecture au CDI avec les 4^{èmes} et 5^{èmes}.

Pour ma part, je voulais surtout qu'ils viennent lire avec moi et je voulais pouvoir lire avec eux. Les élèves ont un travail à faire sur fiche et **je m'isole avec chacun d'eux.** Je les fais lire, nous discutons et une relation très positive s'instaure.

Nous avons commencé par le magazine et la BD. La lecture suivie d'un roman en collège ne fonctionne pas du tout. Quand nous proposons le même bouquin à toute la classe, un élève sur trois ne le lit pas. Aussi, la lecture se fait-elle au CDI, espace où ils peuvent choisir leur coin pour lire, où je les vois lire, aller vers le livre, choisir un livre. Comme ils vont aussi au CDI pour jouer, j'impose le silence total parce que je veux qu'ils soient vraiment dans la lecture.

Mathilde Fouchard. C'est un peu paradoxal car nous avons pris **le parti d'entrer dans la lecture plaisir, même dans un cadre scolaire.** Cependant, avec les élèves de 4^{ème} nous avons été obligées, Lydie et moi, de les discipliner. Les élèves étaient d'abord installés à un par table, et ceux qui avaient un comportement correct pouvaient s'asseoir dans les fauteuils ou dans la case, coin plus intime. Le calme était instauré au bout de 3 ou 4 séances. Pour ceux qui aiment lire avec de la musique, j'aurais souhaité mettre un fond sonore où autoriser les écouteurs. **Je suis convaincue que la lecture passe par l'oral et la relation.**

Nous avons travaillé avec les périodiques tels que *Je bouquine*. En fin de parcours, ils devaient avoir lu au moins une BD et un roman du périodique. Cela a fonctionné. Et en tant qu'enseignantes, nous leur donnons les clés d'entrées dans le périodique : titre du périodique, titre de une, périodicité, titre de rubrique, sommaire, nom de l'auteur, etc.

Il n'est pas si évident de, à la fois créer des situations optimales de lecture, leur apprendre ce que c'est qu'être lecteur, et en même temps à quoi sert la lecture et retrouver des informations.

Après le cycle des périodiques, nous travaillons sur un film tiré d'un roman, par exemple *Roméo et Juliette*. Comme nous avons le livre en série, nous alternons l'écrit et le film.

Mathilde Fouchard et Lydie Ponchet. Les conditions de lecture au CDI sont intéressantes parce que l'espace peut être investi : les jeunes peuvent lire où ils veulent, assis par terre, circuler dans la salle. Néanmoins **nous sommes obligées de contraindre les ados pour les amener à la lecture plaisir !** Avec beaucoup de discipline et de régularité, à raison d'une heure toutes les semaines, nous arrivons à accrocher les lecteurs en difficulté et les non lecteurs.



Echanges

Sophie Delorme (CDI lycée du Grand Nouméa). Je pense qu'il est important aujourd'hui de travailler en collaboration et d'échanger. Au lycée du Grand Nouméa, avant qu'il y ait la médiathèque, nous avions des élèves qui étaient coincés d'un côté par la voie express et de l'autre par Mac Do et Carrefour. Ce n'est pas vrai pour 100% des élèves du lycée, mais en caricaturant, l'ambiance était plutôt entre le whisky et le bord de l'autoroute. En tant que documentalistes, nous nous sentions un peu seuls.

Depuis que la médiathèque de Dumbéa a ouvert ses portes, savoir ce qu'y font les collègues, permet de dire à un élève : « Dans tel domaine, va voir à la médiathèque, tu vas trouver des informations. » Les jeunes peuvent aussi ne pas se sentir bien dans un lieu et bien dans un autre. Le fait qu'il y ait **une synergie entre professionnels et un travail collaboratif est important pour les élèves** car plus ils auront de lieux à s'approprier, plus il y aura d'occasions de lecture.

Mathilde Fouchard. Je tiens le même discours. Le CDI n'a pas les moyens d'acheter tous les numéros d'une série par exemple. **Je dis alors aux élèves d'aller voir à la médiathèque.** Lorsque je forme les 6^{èmes} à s'orienter dans le CDI, je leur dis de regarder aussi la disposition à la médiathèque qui a le même classement.

Dans le cadre du plan lecture, nous voulions **venir avec les élèves à la médiathèque au moins une fois par mois.** Mais nos collègues bibliothécaires ne sont pas assez nombreuses pour accueillir tous les élèves dans le cadre d'une animation. Leur approche de la lecture est différente de la nôtre. En tant qu'enseignants, la lecture est surtout un outil pédagogique. Nous n'avons pas forcément le temps ou la capacité de lire à voix haute, de conter, de faire découvrir d'autres livres. Malgré tout l'idée est aussi que les élèves s'inscrivent à la médiathèque.

Christine Gavarone (Médiathèque de Dumbéa). Nous avons effectivement une priorité pour les classes du primaire, c'est d'ailleurs la volonté de notre hiérarchie, et aussi parce que nous avons remarqué que les enfants venus en visite à la médiathèque avec leur classe, y reviennent avec leurs parents. Dans quelques années, il y aura de plus en plus d'enfants arrivant au collège qui seront passés à la médiathèque. Actuellement nous nous situons dans un entre-deux pas du tout satisfaisant.

Lydie Ponchet. Il faudrait conserver le lien. Pour la lecture, c'est indispensable de fréquenter la médiathèque à l'école primaire, de continuer au collège, et d'arriver au lycée en ayant fréquenté la médiathèque au maximum. Ce n'est pas encore le cas des gamins de Koutio qui n'y sont jamais allés. **Le CDI et la médiathèque sont des lieux spécifiques qu'il faut absolument conserver et développer car ce sont les seuls lieux pour la lecture.** Les enfants n'iront pas dans les magasins acheter des livres, et ce n'est pas dans nos classes, ni avec nos photocopies en noir et blanc que nous allons les attirer !

Mathilde Fouchard. En lycée, j'ai constaté que **des jeunes lisent des livres en ligne** ou quand le texte est projeté sur écran. Il faudrait des tableaux numériques interactifs, des tablettes de lecture, être formés, etc. Il faudra bien s'adapter aux attentes des gamins d'aujourd'hui. Bien sûr ce ne sont pas les mêmes supports ni la même lecture, mais ils lisent !

Les ados à la médiathèque du Nord



La médiathèque du Nord, située à Poindimié, est ouverte depuis mars 2004. Sa mission principale est le développement de la lecture publique en Province Nord. Son action sera prochainement renforcée avec l'ouverture de la nouvelle grande médiathèque de l'Ouest à Koné, qui rayonnera sur la zone VKP (Voh-Koné-Pouembout). Ces deux médiathèques sont des annexes de la bibliothèque Bernheim.

La médiathèque du Nord propose un fonds de documents réservé à la desserte de toutes les écoles de la Province Nord, des CDI en collèges et lycées, des associations et des tribus. Elle intervient dans les structures pour des animations autour du livre, et aide à la mise en place de « points lecture » dans les tribus.

La programmation des activités vise à satisfaire tous les publics de la médiathèque, des tout petits aux plus grands.

Dans les bibliothèques du Nord, il n'y a pas d'espaces ni d'animations spécifiques dédiés aux ados. Les ados étant présents à la médiathèque, la question ne s'est pas vraiment posée.

Notre cible prioritaire est le public des enfants et des tout petits, pour les familiariser, dès le plus jeune âge, à la lecture et aux livres, leur transmettre le goût de la lecture et désacraliser le livre.

Les ados arrivent le plus souvent en bande, font du bruit, chahutent, les garçons se faufilent entre les rayonnages pour éviter le groupe de filles. Ils fréquentent la médiathèque principalement le mercredi à partir de 14h et le vendredi vers 15h. C'est aussi un **lieu de rendez-vous.**

Il n'y a pas d'espace spécifique « ados », mais un secteur réservé à la jeunesse ainsi qu'un espace multimédia dédié. Les ados ont leurs coins de prédilection dans la médiathèque. **Les garçons viennent surtout pour le côté ludique et détente.** Ils occupent le fond de la salle, sur les chauffeuses à proximité de la cyberbase. En attendant leur tour pour accéder à l'un des cinq ordinateurs ils feuilletent les revues, de sport en particulier, et les documentaires. **Les filles s'installent aux tables pour faire les devoirs et surfer sur le net.** Souvent une des filles de la bande a un ordinateur portable et elles se le prêtent. En attendant, les autres flânent dans les rayons, s'occupent, travaillent, les écouteurs sur les oreilles. Tous les ados utilisent beaucoup internet et le wifi, dernièrement installé.

A l'heure actuelle, nous ne disposons pas de statistiques de fréquentation et d'emprunts des ados, notre logiciel ne permettant pas d'identifier les catégories d'utilisateurs. Certes, nous connaissons nos publics ados à travers nos observations de terrain, mais des enquêtes plus approfondies nous seraient utiles.

Ainsi, les bibliothécaires du Nord sont très intéressés par cette journée d'échanges d'expériences : quels sont les goûts de lecture des ados ? Comment les médiathèques de Rivière-Salée et de Dumbéa ont-elles aménagé leurs espaces ? Quelles animations sont proposées aux ados ?... Suite à cette rencontre, nous pourrions mener la même réflexion dans les bibliothèques du Nord.

Échanges

Anne Bihan (*Ecrivaine*). Quand vous dites « Nous n'avons pas d'actions expressément pour les ados. », je pense à une intervention de Patrice Godin qui expliquait que **cette catégorie « adolescent » n'a pas toujours existé dans l'histoire** de l'humanité. En effet, et en simplifiant la complexité du phénomène, nous pouvons dire que deux catégories, les ados et le 3^{ème} âge, ont été historiquement créées par la société occidentale de consommation qui en a fait des cibles publicitaires. Il nous faut rester vigilants par rapport à ces catégorisations, reflets de nos catégories mentales construites.

D'autre part, dans l'ensemble des interventions il a été beaucoup dit que les ados ne lisent pas. Mais si nous regardons **de manière historique, les ados et les enfants d'aujourd'hui lisent sans doute beaucoup plus** de mots, tous les jours et sur toute une série de supports, que leurs arrières grands-parents. En en même temps, ils ne savent plus lire de façon efficace. La question est complexe, d'où l'intérêt de cette réflexion aujourd'hui !

Sophie Delorme (*CDI lycée du Grand Nouméa*). Quel que soit le milieu dans lequel la lecture est une préoccupation, nous devons faire attention à l'offre que nous proposons. Réserver un espace pour les ados est une question importante, mais l'essentiel est d'abord de savoir ce que nous voulons faire.

Il me semble que **le rôle des bibliothèques, des centres de documentation, des lieux de culture, est de se positionner face à l'offre facile ultra médiatisée** et ultra publiée des grands éditeurs qui ne sont que des produits de consommation. C'est vrai pour le support écrit, pour le support vidéo et pour l'ensemble des accès à la culture.

Les bibliothèques et les CDI, en particulier, ont un rôle important en la matière, un rôle social et un rôle politique. Il nous faut aussi amener les jeunes vers d'autres supports, leur faire prendre conscience des contenus, développer leur sens critique, leur apprendre à se repérer dans cette jungle. Les seuls repères de la télévision ne suffisent pas. En Nouvelle-Calédonie, les jeunes sont encore de gros consommateurs de télévision même s'ils sont de plus en plus consommateurs de l'internet.

Siméï Paala. Nous avons effectivement **un rôle de médiateur**, il ne faut pas l'oublier ! Concernant l'internet, nous constatons que les enfants vont essentiellement sur les réseaux sociaux ou les jeux. Ainsi, nous sommes en train de construire une sitographie dans l'optique de leur faire connaître d'autres sites.

Joane Ukeiwe (*Cyberbase de la Rivière-Salée*). C'est toute une éducation. Nous le voyons à la cyberbase ! L'inscription est un moment très important qui nous permet de discuter avec les parents et les jeunes sur le règlement, l'utilisation de l'internet à la maison, la sécurité, les autorisations parentales, etc. Ensuite les activités sont l'occasion de mettre en place des ateliers de prévention ou de sensibilisation en rapport avec les réseaux sociaux.

Anne Bihan (*Ecrivaine*). L'important est que chaque adolescent accède à un haut niveau de langage qui lui permette de construire sa pensée, sa liberté, de se construire tout simplement. Là est l'enjeu de la lecture des ados !

Visites de secteurs ados en médiathèques

Le secteur ados à la médiathèque de Dumbéa
Christine Gavarone

L'accueil des ados à la médiathèque de Rivière-Salée
Emmanuelle Royer
et **Nadine Boussemart**

Le secteur « ados » de la médiathèque de Dumbéa

Par Christine Gavarone, responsable du secteur jeunesse

La médiathèque et le secteur ados en particulier

La médiathèque est ouverte au public depuis avril 2009. Elle est située au « Cœur de Ville » de Dumbéa dans le quartier de Koutio, en face du lycée du Grand Nouméa, près du collège Francis Carco (collège de Koutio) et de l'école maternelle du centre urbain.

De nouveaux bâtiments sont en cours de construction : logements, notamment sociaux, surfaces commerciales, médicales et de bureaux, ainsi que l'aménagement de parcs et espaces verts.

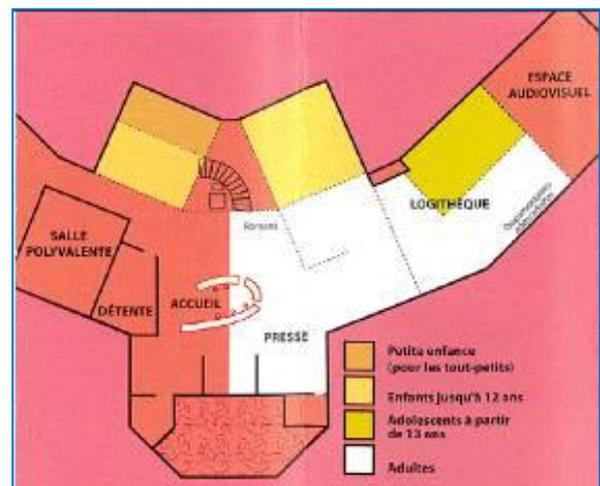
La moitié des habitants de la commune est âgée de moins de 25 ans. La délinquance et le désœuvrement des jeunes sont des fléaux qu'il convient d'endiguer, en particulier par une pratique culturelle adaptée. **Dans ce contexte, la nécessité de créer un « espace ados » clairement identifié est apparue comme une évidence.**

Les objectifs principaux sont d'offrir un lieu calme pour travailler, préparer les examens (le rayon spécial annales et préparations au brevet et au bac est très recherché et apprécié), accéder à des ressources documentaires complémentaires aux cours et à internet via la logithèque (accès libre sans obligation d'adhésion).

A l'ouverture de la médiathèque en 2009, les rayonnages et bacs ados existaient, mais l'espace ados était encore peu visible. C'est en 2010, suite à l'ouverture de la salle audiovisuelle que cet espace a pris sa pleine dimension comme un lieu où les ados peuvent s'installer pour lire ou travailler. Malgré tout la surface spécifiquement « réservée » aux ados est difficile à délimiter : la logithèque est installée en bordure de l'espace, les documentaires ados et adultes sont regroupés, et les tables de travail sont réparties dans tous les secteurs. **Ainsi et à notre satisfaction,**

les ados se sont appropriés tous les espaces de la médiathèque.

Pour le moment, il y a **une bibliothécaire référente** pour l'acquisition des documents et l'organisation d'animations spécifiques à la section ados, au sein du secteur jeunesse qui compte cinq bibliothécaires.



Théoriquement le secteur ados concerne les jeunes de 13 à 18 ans. Dans la réalité les limites sont beaucoup plus floues : dès l'entrée en 6^{ème} les enfants ont tendance à ne plus vouloir fréquenter le secteur « enfants », les lycéens ont souvent besoin de livres en secteur « adultes » pour leurs études et les adultes sont de plus en plus nombreux à emprunter des livres en secteur « ados ».

Actuellement, il y a plus de 3 000 livres « ados » : 1 100 romans, 1 000 BD, 12 abonnements de magazines, ainsi que 1 000 documentaires insérés dans le fonds documentaire « adultes ». Statistiquement, la répartition des livres est la même que celle des inscrits et des emprunts (adultes : 47 %, ados : 16 %, enfants : 37 %).

La logithèque est un centre d'intérêt important pour les ados (et préados), qui en sont quasiment les seuls utilisateurs. Or, il n'y a que 5 ordinateurs, et les bibliothécaires ne sont pas toujours en mesure d'offrir d'aide technique ou de formation à tous les usagers.

D'autre part, les postes sont parfois accaparés par des lecteurs qui les utilisent à des fins de loisirs. Il a donc fallu limiter l'accès à 1h/jour/usager, et les réservations ne sont possibles que durant la semaine en cours. Cependant, avec le temps, nous observons que **les ados utilisent de plus en plus les ordinateurs à des fins de recherches documentaires et moins pour les loisirs.**

Fréquentation et usages

Les pics d'affluence vont de la fin des cours (15h30-16h) jusque vers 17h-17h30. Les collégiens passent par la médiathèque avant de regagner leurs domiciles. Les lycéens viennent souvent en attendant le bus ou qu'un parent vienne les chercher.

La première année, nous recevions plus particulièrement **des collégiens. Nombreux venaient pour la logithèque** (accès You tube, Facebook, messageries, et jeux en ligne). En attendant leur tour, avec un peu de pédagogie, de discipline et de discussion avec les bibliothécaires, **ils ont commencé à lire des BD et des magazines.**

A l'heure actuelle, certains se sont même inscrits pour pouvoir emprunter. Nombreux aussi, sont ceux qui se sont décidés à profiter de ce temps d'attente pour le consacrer aux devoirs ou à la préparation d'exposés, en bénéficiant de l'aide des bibliothécaires pour leurs recherches documentaires.



En 2010, nous avons mis en place **un rayon réservé aux annales d'examens et livres de révision, plus spécifiquement à l'attention des**

lycéens. Il est très apprécié et ceux qui viennent pour travailler sont de plus en plus nombreux.

La proximité de la salle audiovisuelle avec l'espace ados facilite les allées et venues entre les deux secteurs, ce qu'apprécient grandement les ados, qui sont en général très intéressés par la musique.

Côté livres, on constate que **la majeure partie des emprunts concerne les mangas et les BD (plutôt chez les garçons). Pour les romans, la fantasy est à la mode (plutôt chez les filles).**

Le bouche à oreille a bien fonctionné jusqu'à présent, mais il faut du temps pour que de réelles habitudes se mettent en place. Pour l'heure, nous manquons de recul pour vraiment confirmer cette tendance.

Un questionnaire à l'attention des ados est en projet.

Son but serait de mieux définir leurs attentes, leurs goûts et leurs besoins afin de proposer des documents et des activités qui les intéresseraient davantage.

Services et partenariat

Fonds documentaire

Pour des raisons d'espace et de dispositions, il a été décidé dès le début de réunir les collections **documentaires adultes et ados en une seule collection.**

A l'usage, nous avons constaté que tout le monde y trouve finalement son compte. Beaucoup d'adultes adultes recherchent en premier lieu des lectures de loisirs et empruntent souvent des documentaires ados, de lecture plus facile. Les ados lycéens ont parfois besoin de documents plus pointus, qu'ils trouvent alors dans le fonds adulte (en littérature notamment).

Ce choix a aussi un intérêt économique, car il permet d'éviter les redondances d'offre entre ados et adultes.



Services

L'accès à internet via la logithèque. L'installation d'une borne WIFI sera réalisée en mai 2011.

L'aide des bibliothécaires (souvent la personne en poste à la logithèque) est très appréciée pour les recherches documentaires dans les livres : le rangement des documentaires reste un grand mystère pour les usagers. Il y a là un manque flagrant de formation.

Un dépliant spécifique à l'attention du public adolescent a été créé pour mieux faire connaître ce que l'on trouve dans cet espace dédié et quelles sont les activités possibles. Il est disponible à la médiathèque, dans les CDI du lycée et des collèges proches.

Animations

Chaque année, nous essayons d'organiser au minimum une animation particulière pour les ados, toujours dans le but de les inciter à fréquenter la médiathèque.

En 2010, l'animation intitulée « Urban expression » a regroupé plusieurs ateliers pendant les vacances scolaires : usage d'internet pour la création d'une exposition sur le hip-hop, atelier d'initiation au hip-hop, démonstration de graff, etc.

Cette année, un atelier de gravure sur bois a également eu lieu pendant les vacances d'avril, une exposition sur le manga sera organisée en juin et un atelier BD se déroulera en août.

Cependant, les participants à ces ateliers sont encore trop peu nombreux et souvent constitués principalement de collégiens. Nous avons encore beaucoup de difficultés à attirer et fidéliser les lycéens, qui représentent une part importante de notre public cible.

Partenariat

En 2011, un partenariat se met progressivement en place **avec le CDI du lycée du Grand Nouméa**, avec lequel sont en projet : un spectacle de slam (résultat d'un atelier de slam organisé par le CDI du lycée) et une exposition réalisée par des élèves du lycée à l'occasion de leur séjour à l'Île de Pâques en 2010.

Par ailleurs, le personnel de la médiathèque est de plus en plus souvent sollicité par les **professeurs** (des collèges et du lycée) pour des visites animées par les bibliothécaires à l'attention de leurs élèves. Malheureusement, par manque de disponibilités (en termes de créneaux horaires) nous ne sommes pas encore en mesure de mettre en place un accueil régulier de ces classes.

Cette situation est loin d'être satisfaisante aussi bien pour nous, bibliothécaires, que pour les professeurs. Nous espérons qu'en développant le plus possible les échanges avec les CDI des différents établissements de Dumbéa, nous pourrons peu à peu pallier ce problème.



L'accueil des ados à la médiathèque de Rivière-Salée

Par Emmanuelle Royer, responsable du secteur ados
et Nadine Boussemart, responsable de la médiathèque

La médiathèque : contexte et objectifs

Ouverte depuis 10 ans, la médiathèque est située dans le quartier de Rivière-Salée (10 000 habitants), au nord de Nouméa, dans un centre commercial, à proximité immédiate du collège de Rivière-Salée et du lycée professionnel Pétro Attiti. Le quartier inclut également 5 écoles primaires et maternelles.

Sa vocation est d'accueillir le public nouméen avec une préoccupation particulière pour les publics de proximité (22% de ses usagers et 8% de la population du quartier), et pour les 12-25 ans, selon la feuille de route donnée par l'exécutif municipal au service de la culture et des fêtes de la ville de Nouméa et à ses sections, dont la médiathèque, de 2008 à 2014.

Le secteur ados : état des lieux et perspectives de développement

Les espaces et les services

Avant 2011

Le secteur ados correspond à **la nécessité de créer un endroit spécifique correspondant aux attentes des 13-18 ans** en terme de lecture plaisir ou de recherches pédagogiques, avec un fonds imprimé adapté (livres, revues) et des espaces de lecture dédiés.

Très rapidement, **les ados se sont aussi appropriés les outils destinés à l'ensemble des usagers** quand ils correspondaient à leurs besoins : espace documentaire, postes de consultation internet, discothèque... .

Par contre, des difficultés ont vite surgi : leur affluence très importante, à certains moments, dans un brouhaha et une indiscipline caractérisant leur âge, avait tendance à écarter adultes et seniors et à dépasser les bibliothécaires.

Une enquête, menée dès 2001, a révélé que 85% d'entre eux provenaient des deux établissements scolaires proches et utilisaient la médiathèque comme lieu calme de travail et de recherche.

La majorité d'entre eux n'était pas inscrit à la médiathèque (57%) par méconnaissance du règlement ou impossibilité des parents à les inscrire. Pourtant, ils appréciaient l'espace qui leur était consacré (« bien », « choc ») et trouvaient que les documents étaient nombreux et récents.

78% avaient ainsi une vision très positive du lieu mais regrettaient qu'il n'y ait pas plus d'accès informatique et multimédia (34%), audiovisuel (17%), de jeux (15%) et d'activités musicales (11%).



Chiffres de fréquentation

(2010 jusqu'à début novembre)

2 909 abonnés actifs (=1 prêt pendant un an)
dont :

- **12-20 ans (critères d'âge retenus par le logiciel documentaire) : 18% dont 48% de garçons et 52% de filles** (11% des nouveaux inscrits en 2010),

- enfants : 27%,

- adultes : 55%.

100 000 passages par an dont de nombreux collégiens et lycéens qui lisent ou font leurs devoirs sur place.

Les ados ont emprunté **15% du nombre total de prêts**, dont **73% de livres**, 17% de CD et documents sonores et 10% de revues.

A noter : même si la majorité de leurs emprunts sont constitués de documents de leur secteur, **46% des livres et 56% des revues empruntés par les ados le sont dans les secteurs enfants et adultes !**

Pour les CD, ils empruntent exclusivement des CD adultes et enfants car il n'y a pas de CD spécifiques « ados ».



Fonds

5 521 livres dont 1 337 documentaires, 1 648 BD et 157 mangas, 1 613 romans, 193 albums, 110 pièces de théâtre, 116 recueils de poésie, 227 contes,

13 abonnements, plus les titres qui ont été dispatchés dans les thématiques correspondantes.

Animations

Scolaires

Après plusieurs années d'effort, le programme d'animations scolaires commence à trouver un écho favorable auprès des enseignants et documentalistes du secondaire. Une aide à la recherche documentaire est proposée par les bibliothécaires le mercredi après-midi.

Grand public

- sélection mensuelle de « **coups de cœur** »,

- à partir de 2011 :

« **Heure des ados** » le 2^{ème} mercredi du mois de 14h à 15h (lectures, histoires), et

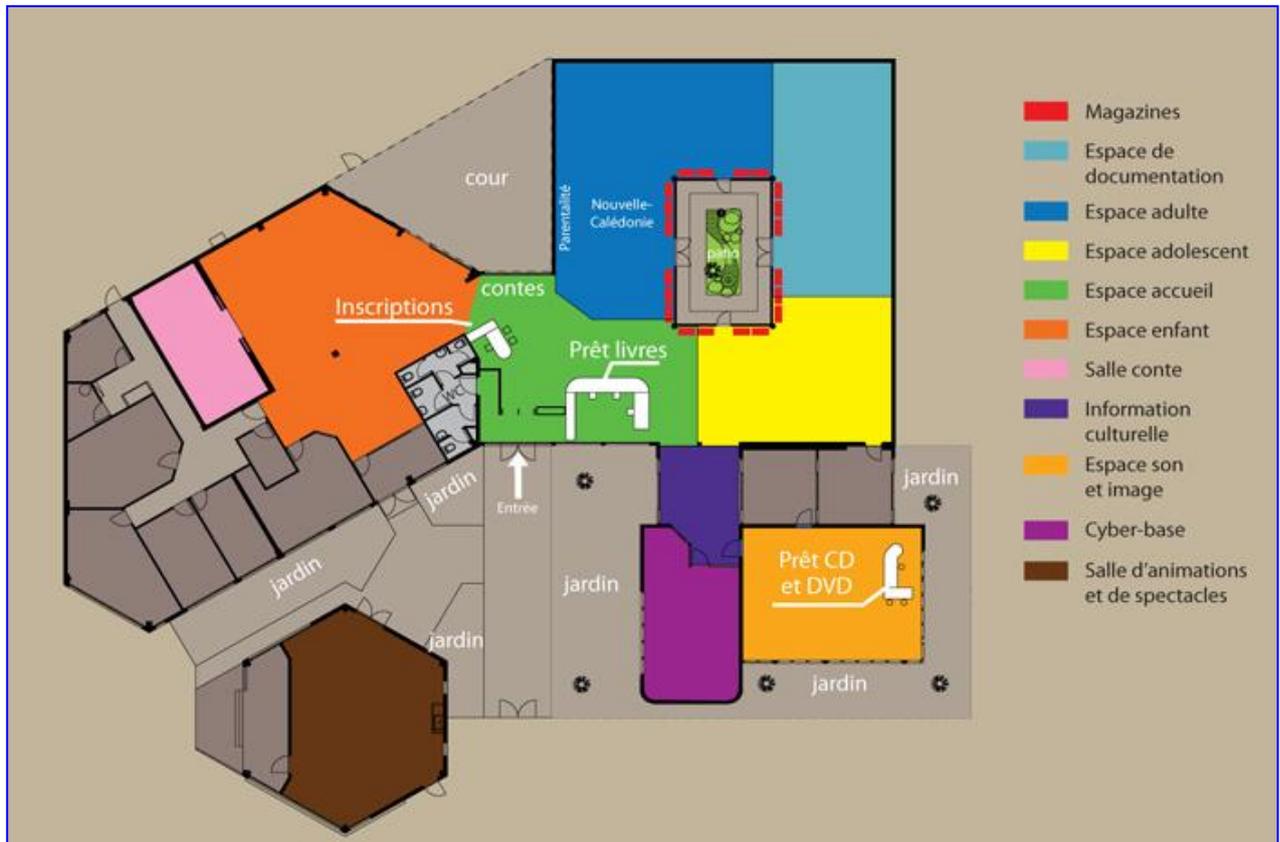
« **Mercred'hip-hop** », le 3^{ème} mercredi du mois, de 14h à 15h : projections de films sur le rap. (à partir de 13 ans selon les films projetés).

- **jeux sur la littérature locale « Auteur mystère » et « Livre mystère »** proposés par le secteur adultes mais ouverts au public à compter de 13 ans : chacun est invité à retrouver un livre ou un auteur local avec des indices dévoilés progressivement tout au long de la période du jeu. Les gagnants se voient remettre des prix sous forme de bons d'achat... de livres.

- **Festival Conti Conta** du 18 au 28/07/2011 : nouvelle édition du festival avec une pléiade de conteurs locaux (kanak, indonésiens, antillais...) et deux invités métropolitains : M. Mouch et Florence Férin : des spectacles sont prévus spécifiquement pour les adolescents, grand public ou scolaires.

- **NC 2011**, en août et septembre 2011 : des compétitions littéraires, une exposition...

Plan 2011 de la médiathèque de Rivière-Salée



Liste des participants

Anne Bihan Ecrivaine

Nadine Boussemart Médiathèque de Rivière-Salée, Nouméa

Sylvie Braem CDI du collège de Normandie

Cristina Chambrial Service Commun de la Documentation et des bibliothèques de l'UNC

Barbara Chéron Libraire, représentante de l'association des libraires

Mauricette Cognard Psychologue spécialiste de l'enfance et de l'adolescence

Amérence Darbois Présidente de l'ABPN, Médiathèque Ouest, Koné

Sophie Delorme CDI du lycée du Grand Nouméa

Marie-Noëlle Fatoumaou Médiathèque de Dumbéa

François Folch Médiathèque de Rivière-Salée, Nouméa

Mathilde Fouchard CDI du collège de Koutio, Dumbéa

Nicole Furic Conseillère municipale déléguée au développement de la lecture, Nouméa

Françoise Garnot Service Commun de la Documentation et des bibliothèques de l'UNC

Isabelle Gasser Centre de documentation de l'IRD

Christine Gavarone Médiathèque de Dumbéa

Isabelle Grochain-Perera Médiathèque du Nord, Poindimié

Laurence Idoux Centre de documentation de l'IFPSSNC

Sophia Lee Centre de ressources documentaires, DDR de la Province Sud

Betty Marcel Association Fabamel, Pouembout

Marie-Hélène Ninduma Afocal, Association pour la Formation des Cadres de l'Animation et des Loisirs

Siméï Paala Médiathèque du Nord, Poindimié

Solange Paillandi Bibliothèque Bernheim

Adeline Patissou CDI du lycée La Pérouse, Nouméa

Joël Paul Ecrivain

Jean-Brice Peirano Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie

Noëlla Poemate CDI du collège de Tieta, Voh

Lydie Ponchet Professeur de français au collège de Koutio, Dumbéa

Roland Rossero Ecrivain, journaliste

Emmanuelle Royer Médiathèque de Rivière-Salée, Nouméa

Marie-Lyse Sako Bibliothèque de La Foa

Joane Ukeiwe Cyberbase de la maison de quartier de la Rivière-Salée, Nouméa

Tein Vaiadimoin Médiathèque du Nord, Poindimié

...

« L'attire-lire »

Le samedi 16 avril dans les locaux de la Maison du Livre, l'APIDOC (Association des professionnels de l'information documentaire) de Nouvelle-Calédonie a proposé une réflexion autour de l'adolescent face à l'écrit et à la lecture. Différents professionnels de bibliothèques et de l'enseignement, entre autres, ont fait un état des lieux en tentant d'apporter quelques réponses. Lignes de front...

Françoise Garnot, présidente de cette toute nouvelle association (l'APIDOC remplaçant l'ancienne API), a insisté sur leur rôle de médiateur du livre, de la lecture, de l'écriture et de l'information. Et aussi de partage des expériences comme ce matin-là où il était question de l'adolescent, public très difficile à attirer dans les lieux de lectures (bibliothèques, médiathèques et CDI scolaires). Mauricette Cognard, psychologue clinicienne, a brossé un portrait succinct de l'ado, soumis aux vicissitudes du passage entre l'enfance et l'âge adulte. A quinze ans, malgré l'acquisition d'une intelligence abstraite performante, celui-ci n'est pas autonome, pas à l'aise dans son corps et est sexuellement perturbé ; ne sachant pas trop où il va, son esprit critique exacerbé provoque une coupure entre lui et les adultes qui l'entourent, l'autorité et la loi. Il se réfugie souvent dans sa « bande » pour échapper à la famille. Il faut donc l'écouter et essayer d'éviter le conflit souvent inutile, sans pour autant le fuir. L'animateur, Yves Caron, a évoqué la peur du franchissement du seuil d'une médiathèque pour nos adolescents car ce lieu évoque un trop-plein d'intelligence. Il ne faudrait pas non plus tout leur offrir sur un plateau (notamment avec une mise à disposition laxiste d'ordinateurs ludiques) car le but premier de la médiathèque est de les former à une lecture /loisir. Il existe deux types d'ados, ceux qui ont fréquenté (avec leurs parents) les bibliothèques depuis leur prime enfance et ceux qui n'y ont jamais mis les pieds. Il faut donc une offre pour amorcer ce fameux premier pas (qui coûte), pour apprendre la « posture » de la lecture, pour susciter une envie, un désir de lire par des animations ciblées, à l'aide d'un confort des lieux pour ne pas s'y sentir étranger et pour y faciliter l'autonomie de ce public « spécial ».

TRAVAUX D'APPROCHE

Joane Ukewe, animatrice de la cyberbase de la maison de quartier de Rivière-Salée, a apporté un témoignage saisissant de son expérience avec quelques jeunes de ce quartier, déscolarisés et avec (souvent) des problèmes familiaux. D'où l'approche sociale de cette frange au départ incontrôlable et réfractaire, même aux ateliers les plus appropriés. Elle a dû par le biais d'une animatrice/jeunesse, les approcher dans leurs soirées graph'et hip hop pour nouer des liens, d'abord ténus, pour se faire connaître sans entrer dans un copinage nui-

sible. Une fois le contact créé, elle a pu, non sans mal, donner un désir de réaliser quelque chose en groupe, fidéliser leur présence ponctuelle dans un atelier de vidéo. En deux projets et deux petits films, le changement de leur attitude a été radical et le bouche-à-oreille auprès d'autres jeunes en difficulté a fonctionné. Il faut donc se donner les moyens appropriés en menant des actions patientes à long terme. Requérant forcément écriture et lecture, l'image est donc un moyen d'attirer les ados dans ces lieux culturels pour plus si affinités. Au fait, que lisent les ados (quand ils lisent) ? Une librairie de la place Barbara Chéron a évoqué ceux qui, pensant que la bibliothèque n'est pas gratuite, se cachent pour lire dans les rayons de sa librairie et, aussi, le moment crucial où l'objet/livre arrive dans les mains d'un futur lecteur. La ligne qui va accrocher, le déclic qui fait terminer un premier livre sans obligation. Pour beaucoup d'ados, sollicités par d'autres médias en apparence plus attractifs, le livre n'est pas une évidence. Et puis, comment lire une langue qui a peu de points communs avec le parler quotidien de la maison, de la cour de récré ou de la bande ? Il faut créer l'envie du livre avec des formats attirants, des BD romans illustrant et « relookant » les auteurs classiques, décliner les commandements très souples et amusants, chers à Daniel Pennac dans « Comme un roman ». Les allers-retours avec le cinéma, l'image donnant envie du texte et vice-versa, sont un plus. Avec une majorité de filles ouvreuses de pages, les genres les plus achetés ou empruntés sont les séries au long cours (Potter, Twilight and Co), les livres

d'aventures et de Fantasy, la SF, la BD et les mangas, ainsi que les livres/miroirs de la société.

LECTURE PLAISIR

Lydie Ponchet, professeur de Lettres, et Mathilde Fouchard, professeur documentaliste, oeuvrant en CDI (Centre de documentation et d'information) de collège, ont parlé également de leurs expériences sur le terrain. La tranche d'âge la plus difficile se situe chez les quatrièmes/troisièmes dont la grande majorité ne lit pas, le revendique et est très dure à mobiliser. À l'inverse des sixièmes/cinquièmes qui ont envie de tout découvrir. Sachant qu'une partie non négligeable d'élèves arrivent au collège en ayant de grosses difficultés de lecture (et d'écriture), il est impossible de faire des rattrapages pendant les heures de classe. Ce sont des heures perdues, alors que l'espace du CDI permet de guider l'élève dans cet outil qu'il va apprivoiser avec régularité. La création de conditions favorables (coin lecture convivial) et une relation particulière avec l'enseignant (tête-à-tête oral) s'avèrent bénéfiques.

Quelques règles sont à respecter, comme le silence, pour entrer dans ces ateliers de lecture/plaisir. L'utilisation de cet espace permet de mettre en place une heure de lecture par semaine ainsi qu'une partielle remise à niveau, en jouant sur l'autonomie de chaque élève. Le choix des textes et des auteurs s'avère primordial pour des enfants qu'il ne faut surtout pas rebuter. Apparemment, cela marche avec la motivation et l'esprit de recherche de ces

professeurs. Siméi Paala, responsable de la médiathèque Nord de Poindimié, a mentionné les actions de lecture publique. Dépôts de livres, points lecture en tribus et initiation dès le plus jeune âge avec les fameux « bébés lecteurs », chers à Marie-Adèle Jorédié, sont les temps forts de ces actions. On veut créer très jeune l'habitude du livre pour que plus tard les ados cultivent la graine plantée tôt. Mais rien, pour l'instant, n'est destiné aux ados de la commune qui, cependant, se sont accaparés en masse la médiathèque, le mercredi après-midi. Lieu de rendez-vous régulier pour garçons et filles, ils ne dédaignent pas consulter un ouvrage (ne serait-ce qu'une revue de foot) en attendant leur tour pour profiter des cinq postes d'ordinateur. Le lieu ne leur fait pas peur, ils en ont pris possession, peut-être que l'usage des livres suivra... Évidemment, à l'heure d'Internet, des réseaux sociaux, des jeux en ligne, tout n'est pas rose, il ne faut cependant pas désespérer car l'informatique favorise quotidiennement la lecture, l'écriture et la création. Tous les intervenants ont insisté sur les moyens à mettre en œuvre, en ayant conscience que les hommes politiques investissent peu dans le culturel. Et c'est bien dommageable !

Rolross

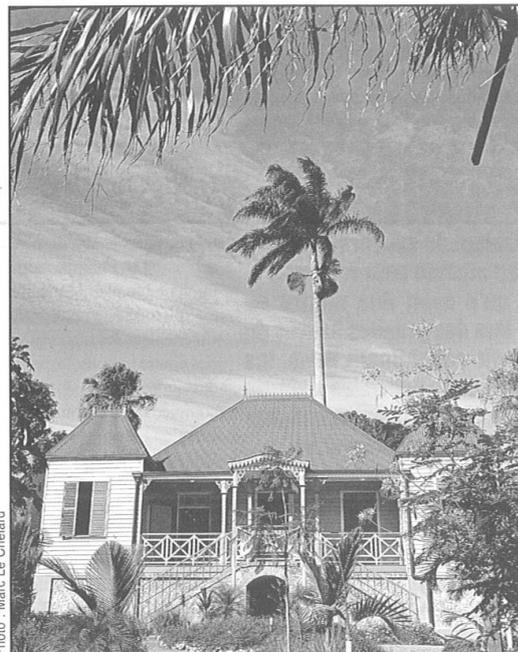


Photo : Marc Le Chelard

Les infos, 26/04/2011



Journée professionnelle ouverte à tous

Les adolescents, un public difficile à fidéliser en bibliothèque ?

Samedi 16 avril 2011
Maison du Livre à Nouméa
Maison Célières
21, route du Port Despointes

8h30 Accueil

9h-12h Table ronde

9h00 Mauricette Cognard, psychologue spécialiste de l'enfance et de l'adolescence

9h30 Joane Ukeiwe, animatrice de la cyberbase de la maison de quartier de la Rivière-Salée : animations avec les ados en cyberbase

10h00 Barbara Chéron, libraire à la librairie Pentecost : collections pour les ados

10h30 Des professeurs documentalistes et de lettres en collèges et lycées

11h00 Siméï Paala, responsable de la médiathèque du Nord : actions en lecture publique

12h-13h30 Déjeuner offert sur réservation obligatoire

14h-16h Visites de secteurs ados en médiathèques

 en collaboration avec
l'Association des
Bibliothécaires de la
Province Nord (ABPN)

Renseignements et réservations :
Tél. 99.74.29 ou 81.12.76
info@api.asso.nc
www.api.asso.nc

APIDOC : www.apidoc.asso.nc - info@apidoc.asso.nc
Françoise Garnot, Présidente

ABPN : a.darbois@mednord.nc
Amélice Darbois, Présidente